

QUESTIONS ET RÉPONSES

M. — J'ai lu dans le *New York Sun* d'octobre un éditorial sur la Maha Bodhi Society de Calcutta qui vise à rendre Buddha Gya² aux bouddhistes et à répandre le bouddhisme. Bien que cet article soit plein de bavardage, j'ai pensé cependant qu'il devait y avoir là quelque chose d'intéressant. Cette Société est-elle une section de la Société Théosophique ? Le bouddhisme se développe-t-il en Amérique ?

Réponse — La Maha Bodhi Society est, à mon avis, plutôt une affaire immobilière, avec toutefois des motifs sentimentaux et non des buts lucratifs. Le Colonel H.S. Olcott est son Président d'honneur et il a voulu, en tant que bouddhiste déclaré, faire de grands efforts pour réunir la somme importante nécessaire afin de mettre la propriété entre des mains bouddhistes — ce qui est l'objectif principal poursuivi. Son Secrétaire est Dharmapala, un membre de la Société Théosophique. Mais cette société n'est pas une Section de la S.T. On ne peut pas défendre avec succès l'idée que l'acquisition d'une propriété et d'un temple est conforme au bouddhisme, car cette religion enseigne l'ascétisme, la pauvreté et le renoncement aux choses matérielles. Le Bouddha n'aurait sûrement pas laissé ses disciples gaspiller leurs énergies dans une telle entreprise. Ils ne l'ont pas fait de son vivant.

Le bouddhisme ne se développe pas en Amérique, bien que nombre de personnes se qualifient de bouddhistes. Certaines doctrines qui sont non seulement bouddhiques mais également brahmaniques ont été largement répandues, et il est plus facile de dire que l'on est bouddhiste que brahmaniste. Pour être un brahmane, il faut être né dans ce type de famille ; il est incongru de faire acte de foi brahmanique sans être capable d'expliquer son système compliqué. En outre, le poème populaire d'Edwin Arnold, *La Lumière de l'Asie*, a contribué à répandre le mot bouddhisme dans tout le pays, alors que peu de gens savent ce que sont les autres religions orientales. Les utiles doctrines du bouddhisme, comme du brahmanisme, trouvent de nombreux adhérents en raison des efforts de large diffusion systématique faits par la Société Théosophique en Amérique. La réincarnation, karma, le devachan et tout le reste se retrouvent dans les deux religions, mais le fait d'y croire ne fait pas d'un homme un bouddhiste pour autant. Si les gens connaissaient vraiment toutes les superstitions et absurdités qu'on trouve dans ces deux religions anciennes, ils ne se qualifieraient jamais de bouddhistes ni de brahmanistes. Il n'est pas possible que le bouddhisme d'aujourd'hui puisse être un jour adopté, comme tel, par une nation occidentale ; mais les doctrines répandues par les théosophes façonneront le mental futur de telle sorte que la nouvelle religion sera une religion théosophique.

² Bodh Gayâ (N.d.T.).

On peut lire de temps à autre dans les journaux un article donnant des renseignements faux sur le bouddhisme en Amérique. Les auteurs ont tellement entendu parler des doctrines théosophiques — qu'ils ne comprennent pas et qu'ils qualifient de bouddhiques, peut-être, parce que tout ce qu'ils ont jamais appris de cette religion ils l'ont tiré de *La Lumière de l'Asie* — qu'ils qualifient tous les théosophes de bouddhistes. Mais si vous interrogiez le représentant à New York du mouvement Buddha Gaya, vous découvririez combien peu de bouddhistes il y a ici.

Comme un autre correspondant demande pour quelle raison principale l'Occident n'adoptera pas le bouddhisme, je vais maintenant y répondre.

L'un des enseignements cardinaux du Bouddha fut que toute forme d'existence est souffrance. C'est souffrance que de naître homme ou *deva*, parce que cela implique une série perpétuelle de réincarnations qui peuvent être heureuses ou défavorables, suivant le cas. Pour échapper à cela, le nirvâna est offert. Bien sûr, je ne parle pas d'autres points de doctrine que les gens cultivés peuvent comprendre. Cet enseignement-ci est pour la foule. Les Occidentaux n'accepteront pas cette vision pessimiste de la vie, et lorsqu'ils découvriront que c'est ça le bouddhisme, ils n'adopteront pas cette religion.

A.P. — Avez-vous une idée de la proportion entre la population de l'Inde et le nombre de membres de la S.T. là-bas ?

Réponse — Il y a 360 millions d'habitants en Inde, et 90 Branches de la Société Théosophique. Étant donné que seulement 40 d'entre elles sont actives, on peut conclure qu'il n'y a pas au total 3000 membres de la S.T. en Inde. Le reste des 360 millions ne connaît rien de la Société, à l'exception des personnes qui lisent l'anglais. Mais la plupart des gens ne lisent pas l'anglais. Il y a donc des centaines de millions de personnes qui ne sont pas touchées par la propagande théosophique. Bien sûr, c'est la coutume dans les rapports émanant d'Adyar de parler de centaines de Branches locales ; mais ce nombre n'est possible que si l'on compte les cent et quelques Branches qui sont mortes et qui n'existent plus que sur le papier - parce que les autorités n'ont pas voulu rayer de la liste les Branches mortes, comme cela est fait en Amérique.

W.Q.J.

T.R. — J'aimerais que l'on m'indique une pratique concrète comme base pour commencer dans la discipline de soi.

Réponse — Commencez donc par essayer de vaincre l'habitude, presque universelle, de vous mettre en avant.

Elle provient de la personnalité. Ne monopolisez pas la conversation. Restez en arrière-plan. Si quelqu'un commence à vous parler de lui-même et de tout ce qu'il fait, ne saisissez pas la première occasion pour lui parler à votre tour de vous, mais écoutez-le et ne prenez la parole que pour l'amener à s'exprimer. Et lorsqu'il a terminé, réprimez en vous le désir de parler de vous, de vos opinions et vos expériences. Ne posez pas une question si vous n'avez pas l'intention d'écouter la réponse et d'en examiner la valeur. Essayez de vous souvenir que vous n'êtes vraiment pas grand-chose dans ce monde, et que les gens autour de vous ne vous apprécient pas du tout, et ne s'attristent pas de votre absence. Votre seule grandeur réside dans votre véritable soi intérieur, et celui-ci ne désire pas recueillir l'approbation des autres. Si vous voulez bien suivre ces

directives pendant une semaine, vous vous apercevrez qu'elles demandent un effort considérable, et vous commencerez à découvrir un peu de la signification de l'adage « Homme, connais-toi toi-même ».

W.Q.J.

Path, novembre 1895.

T. T. — Dans le *Path* de novembre, a été publiée une réponse sur le bouddhisme. Puis-je demander s'il était fait référence à la forme exotérique de cette religion, ou à son aspect ésotérique ?

Réponse — La réponse visait à ne parler que des formes, extérieures du bouddhisme, parce que les enseignements ésotériques du Bouddha — s'ils étaient connus — se révéleraient sans aucun doute identiques à ceux de Jésus et des Brahmanes, car nous professons l'idée que le Bouddha et Jésus avaient des doctrines secrètes pour le petit nombre. Les anciens Juifs avaient leur religion secrète — la Kabbale — et Jésus, à la suite de ses instructeurs juifs, a enseigné en privé à ses disciples de nombreuses choses qui n'ont pas été consignées par écrit. Mais, il existe maints éléments indiquant que, selon toute vraisemblance, cet enseignement secret était analogue au gnosticisme. Quant au Bouddha, nous ne savons pas ce qu'il a enseigné secrètement.

Si l'Occident connaissait parfaitement toutes les superstitions et les grossières absurdités qui ont cours dans le bouddhisme exotérique, vous comprendriez pourquoi il n'est pas destiné à être adopté, tout comme vous seriez convaincu que nous n'adopterons pas non plus le brahmanisme, avec toute son idolâtrie et ses superstitions.

W.Q.J.

E.M. — L'identité de Chen-Yew-Tsâng a-t-elle été révélée ? Lorsque j'étais à Londres, les personnes du Centre de la S.T. étaient enthousiasmées à son sujet ; certains ont dit que c'était un Adepte. Était-ce bien la vérité ?

Réponse — Chen-Yew-Tsâng était un nom de plume adopté par M. E.T. Hargrove, qui donne en ce moment des conférences pour nous aux États-Unis. Il a eu quelques bonnes idées et les a envoyées à la revue *Lucifer* sous cette signature. De nombreuses personnes ont pris feu et flamme pour ces articles, en particulier le sous rédacteur. L'identité de l'auteur a été révélée par la suite, et c'est là que s'est produite la chose amusante. Dans les disputes qui faisaient rage autour de certaines accusations au sein de la Société, M. Hargrove prit le parti de la défense. Alors, ceux qui avaient admiré Chen, en tombant presque à ses pieds symboliquement, qui s'étaient emparés de certaines phrases de ses articles pour les accrocher au mur, se dressèrent pleins de colère pour avoir été amenés à louer les écrits d'un homme aussi jeune — ce fut en fait comme une sorte de rassemblement dans le but de se rétracter. En fait, si un Adepte a pris part à cette affaire, il est demeuré tout à fait en arrière-plan et ne s'est pas encore fait connaître. Mais il reste que les articles de Chen sont bien écrits et inspirants.

B. — Certains de ceux qui refusèrent de donner leur accord aux résolutions adoptées au Congrès de Boston se sentent blessés parce que le PATH a fait allusion à eux d'une façon un peu légère, à leur avis. N'est-il pas préférable d'être aussi aimable que possible à l'égard de tous ?

Réponse — Il est toujours préférable d'être aussi aimable que possible envers amis et ennemis, à l'égard de ceux qui sont avec nous, comme de ceux qui restent neutres. Si le PATH a été désagréable, il présente ses sincères excuses pour une telle faute. En passant en revue les événements, après une très courte bataille au cours de laquelle la fraction minoritaire a été bien sûr battue, et en détaillant les faits afin d'informer la majorité des membres qui n'ont pas pu assister au Congrès, il est tout à fait naturel que quelque chose de désagréable se produise — car il arrive que de simples faits ne soient pas agréables. En vérité, l'auteur de l'article du PATH — et ce n'était pas le rédacteur en chef — a voulu simplement indiquer que, dans certains cas, il s'était avéré que la Branche hostile au consensus était l'une de celles qui n'avaient jamais été de la moindre utilité — il y eut même un cas où une telle Branche était morte depuis un an - et que par ailleurs les travailleurs vraiment sérieux et dévoués n'étaient pas ceux qui se séparèrent de l'ensemble après le vote de Boston.

En fait, cette revue a été beaucoup plus modérée sur cette question que le Colonel H.S. Olcott lui-même. Car il a déclaré que c'était comme si la meilleure partie du cerveau et de l'énergie du Mouvement en Amérique s'en était allée avec le vote et avec ce redoutable personnage.

W.Q.J.

P.B. — L'autre soir, après une journée de grande activité, j'étais très fatigué. Je ne pensais pas à mon ami X, mais plutôt aux choses passagères qui m'avaient occupé, quand soudain j'eus une vision de X, avec lequel il me sembla tenir une longue conversation, utile pour chacun de nous deux. Comment cela a-t-il été possible alors que je n'avais pas du tout pensé à lui ?

Réponse — En premier lieu, l'expérience nous montre — comme le disent ceux qui connaissent les lois gouvernant de telles matières — que le fait de ne pas avoir pensé à une personne n'est pas une cause suffisante pour empêcher de voir la personne en rêve, ou en vision. Le fait de ne pas avoir pensé à la personne pendant vingt ans ne change absolument rien.

En second lieu, le fait d'être harcelé et très occupé pendant la journée par des affaires absorbantes est susceptible, en général, de créer précisément en vous la condition propre à une vision ou un rêve d'un être, ou d'un endroit auquel vous n'avez pas pensé depuis longtemps. Mais, si on va à l'extrême, une fatigue écrasante et absolue a toute chance de plonger le sujet dans un tel état de sommeil profond qu'une expérience de cette sorte ne peut se produire.

A cause de la fatigue du corps et du cerveau, ces organes sont temporairement paralysés, parfois juste assez pour permettre à certains des sens astraux de fonctionner. Nous avons alors une vision ou un rêve d'un lieu ou d'une personne, tout étant fonction de la mesure selon laquelle la personne astrale intérieure est capable d'impressionner les cellules cérébrales matérielles. Parfois l'expérience est oubliée, et rien ne reste qu'une simple trace de quelque chose qui a eu lieu mais qu'on ne peut identifier. Lorsque nous sommes éveillés et actifs, le cerveau a une telle emprise sur le corps astral que celui-ci (fort heureusement) ne peut

fonctionner qu'avec le cerveau, et comme le lui ordonne cet organe. Et lorsque nous tombons naturellement, sans être fatigués, dans l'état où l'on pourrait supposer que nous devrions avoir une vision, celle-ci ne vient pas. Mais les images et les souvenirs de la journée défilent devant nous parce que le cerveau n'est pas assez fatigué pour abandonner son emprise sur le corps astral. La fatigue, par contre, calme le cerveau impérieux et celui-ci relâche son emprise.

W.Q.J.

S.M. — Sur quelle autorité vous appuyez-vous pour affirmer dans le PATH de Novembre qu'il n'y a environ que 90 Branches vivantes en Inde, et que seulement 40 parmi celles-ci sont actives ?

Réponse — Premièrement, M. Bertram Keightley, qui en tant que Secrétaire Général là-bas a déclaré qu'il en était ainsi — et cela a été publié dans le *Theosophist*. En fait, son rapport était même pire. Deuxièmement, un membre qui a séjourné à Adyar de nombreux mois et a apporté son aide à la rédaction des rapports et à la tenue des comptes. Il a déclaré, il n'y a guère plus d'un an, que la grande parade des Branches en Inde — quelques centaines — n'était qu'un trompe-l'œil, exactement comme si vous comptiez à votre actif, en les déclarant comme toujours valables, un tas d'actions ou d'écritures depuis longtemps périmées et sans valeur. Ces autres Branches sont mortes depuis longtemps et auraient dû être retirées de la liste. Mais l'état d'esprit qui règne là-bas aime à faire étalage des noms de choses périmées, de façon à faire du bruit. Nous avons été, avec le public américain, trop longtemps abusés à propos de cette nuée de colombes théosophiques de là-bas, qui ne sont que purs phantasmes.

W.Q.J.

Path, décembre 1895.

C. — J'ai entendu certains membres parler d'attirer des élémentaux, ou dire que tel ou tel lieu était plein d'élémentaux. Étant donné que je ne vois pas ces êtres-là moi-même, et que je ne connais pas beaucoup la question, j'aimerais savoir si les expressions utilisées sont correctes.

Réponse — Il est tout à fait probable que ces personnes n'ont jamais vu un élémenta¹, et connaissent peut-être encore moins que vous le sujet et les lois qui peuvent gouverner de telles entités. C'est pourquoi ne soyez pas embarrassé devant leurs prétentions à connaître ces choses. Il est incorrect de parler d'un lieu comme étant plus rempli d'élémentaux qu'un autre. Autant dire qu'il y a plus d'espace à un endroit de l'espace qu'à un autre. Les élémentaux sont partout, tout comme l'air est rempli d'animalcules ; ils obéissent aux lois qui leur sont propres, et se meuvent dans les courants de l'éther. S'ils se rendent manifestes de temps à autre, cela ne signifie pas qu'un certain nombre d'entre eux ont été attirés en surplus à cet endroit, mais simplement que les conditions ont été modifiées de façon à produire quelque perturbation.

W.Q.J.

T. C. et F. O. R. — Dans certains articles publiés antérieurement, il est question d'une date future marquant le retrait de certains aspects de l'influence des

Adeptes, et il est dit que ceux qui n'auront pas franchi les obstacles avant cette date devront attendre jusqu'à leur prochaine incarnation. Faut-il nécessairement avoir la perception que l'on a progressé suffisamment loin ? Doit-on en être conscient ? Si c'est le cas, je ne fais pas partie, pour ma part, de ces personnes.

Réponse — Il n'est pas nécessaire d'être conscient du progrès que l'on a fait. La date n'est pas non plus une sorte quelconque d'éteignoir, comme certains l'ont baptisée. De nos jours, nous avons trop tendance à désirer tout connaître en un instant, en particulier ce qui concerne nous-mêmes. C'est peut-être souhaitable et encourageant d'être ainsi conscient, mais ce n'est pas nécessaire. Nous faisons énormément de progrès dans notre vie secrète intérieure dont nous ne sommes pas du tout conscients. Peut-être n'en deviendrons-nous conscients que dans quelque vie future. Ainsi, dans ce cas, beaucoup d'individus ont bien pu franchir les obstacles depuis longtemps sans en être conscients. Il vaut mieux poursuivre son devoir, et s'abstenir d'essayer de répertorier et mesurer ses progrès. La totalité de notre progrès se trouve dans notre nature intérieure, et non dans notre nature physique à laquelle appartient notre cerveau, et d'où provient la présente question. Le progrès physique apparent est évanescent. Il prend fin quand meurt le corps ; à ce moment, si nous n'avons pas laissé l'homme intérieure nous guider, le bilan naturel qui sera porté à notre compte sera pour nous nul — un « échec ». En fait, étant donné que les grands Adeptes vivent sur le plan de notre nature intérieure, la conséquence suivante s'impose d'elle-même : il se pourrait bien qu'ils aident activement chacun de nous après la date en question, sans que nous en soyons conscients sur ce plan, en tant qu'hommes fonctionnant à travers un cerveau physique.

W.Q.J.

Path, février 1896

La Loi Morale de Compensation

par un ex-Asiatique

[W.Q. Judge, M.S.T. traduction de l'article "The Moral Law of Compensation", publié dans la revue *The Theosophist*, octobre 1881). (N.D.T.)
Textes Théosophiques]

*« Tu auras une alliance avec les pierres des champs,
et la bête des champs sera en paix avec toi. »*
Job, V, 23.

En tant que théosophe occidental, je voudrais exposer à mes frères de l'Inde quelques réflexions au sujet de ce que je conçois comme étant le fonctionnement d'un aspect de la Loi de Compensation ou, pour être plus clair, sur le fonctionnement d'une partie de cette loi.

Il semble incontestable que cette loi soit la plus puissante, et celle qui a les ramifications les plus nombreuses et les plus compliquées de toutes les lois auxquelles nous avons affaire. C'est ce qui rend si difficile pour l'esprit humain le progrès vers lequel tendent tous nos efforts et je suis souvent contraint d'admettre que c'est cette loi qui maintient le monde dans ses erreurs, sa tristesse, ses illusions, et que, si nous pouvions la comprendre afin d'empêcher sa mise en œuvre, le nirvâna serait un fait accompli pour la famille humaine tout entière.

Dans un numéro précédent, un Frère estimé de Ceylan s'est exprimé avec autorité en nous montrant comment il convient de répondre à la question si souvent posée: "Pourquoi voit-on un homme bon manger le pain de la pauvreté et le mauvais vivre dans l'opulence, et pourquoi, si souvent, un homme bon tombe-t-il de la prospérité dans la misère et un homme mauvais, après une période douloureuse d'épreuves, ne connaît-il rien d'autre que le succès et la prospérité pour le reste de sa vie?" Sa réponse fut que nos actions, à n'importe quel moment de l'existence, sont comme la flèche décochée par l'arc et agissent sur nous dans la vie suivante, en produisant nos récompenses et châtiments. Si bien que pour accepter son explication - ainsi que nous le devons - il est nécessaire, bien évidemment, de croire à la réincarnation. Aussi loin qu'il soit allé dans son explication il a été très convaincant mais il n'a pas approfondi le sujet autant que sa grande connaissance le lui aurait permis. Espérons qu'il nous accordera la faveur d'autres essais sur le même sujet.

Je n'ai encore vu nulle part l'explication rationnelle du fonctionnement de cette loi - comment et pourquoi elle agit dans chaque cas particulier.

Dire que l'outrage fait à un homme juste conduira à une vie de mendiant dans la vie suivante est une affirmation catégorique mais qui est énoncée sans fournir d'explication logique et, à moins d'accepter aveuglément ces enseignements, nous ne pouvons croire que de telles conséquences s'ensuivent. La raison exige une explication qui soit à la fois claire et rationnelle. Il doit bien y avoir une loi s'appliquant à ce cas particulier, sinon l'affirmation ne saurait être vraie. Il doit se faire que, par suite de la force de l'outrage, la violation de quelque règle naturelle produise une discorde dans le monde spirituel dont la conséquence, dans l'existence suivante, est la punition, sous la forme de la mendicité, de celui qui a commis l'outrage. La seule autre raison qu'on puisse avancer est qu'il s'agit d'un ordre. Mais une telle raison n'en est pas une du tout car il n'est pas un théosophe qui puisse croire qu'une punition quelconque, à l'exception de celles que l'homme lui-même inflige, puisse être ordonnée. Du fait que ce monde est un monde produit par la loi, animé par la loi et gouverné par le fonctionnement naturel des lois qui ne nécessitent l'intervention de personne pour les mettre en œuvre, il doit s'ensuivre que toute punition subie de cette façon n'est pas reçue en conséquence d'un ordre quelconque, mais est subie parce que la loi naturelle fonctionne d'elle-même. Plus encore, nous sommes contraints d'accepter cette façon de voir parce que croire qu'elle est ordonnée impliquerait l'existence de quelque personne, volonté, intelligence ou mental particulier pour intimer cet ordre, ce à quoi personne ne pourrait croire un seul instant quand on sait que ce monde a été produit et est gouverné sur la base du nombre, du poids et de la proportion, avec l'harmonie réglant et dominant tout l'ensemble.

Alors, il nous faudrait connaître de quelle façon opère la loi condamnant à la mendicité dans la vie suivante celui qui outrage le juste. Cette connaissance une fois acquise, nous pourrions être en mesure de trouver par nous-mêmes la manière et le pouvoir d'apaiser, en quelque sorte, ce terrible monstre de compensation en exécutant les actions adéquates qui, de quelque manière, rétabliraient l'harmonie que nous avons rompue, si d'aventure nous avons commis le péché inconsciemment ou par inadvertance.

Imaginons maintenant un garçon né dans une famille riche, mais à l'intelligence bornée. En fait, on dit que c'est un simple d'esprit. Mais, au lieu d'être un imbécile heureux, il est très méchant et torture les insectes et autres animaux en toute occasion. Admettons qu'il vive jusqu'à dix-neuf ans en passant son temps à torturer méchamment la vie d'animaux dépourvus d'intelligence et sans défense. Il entrave de la sorte le développement de plus d'un esprit dans son évolution ascendante et, sans doute, inflige de la souffrance et provoque une discorde morale. Le fait d'être idiot ne constitue pas une réparation de la discorde. Chaque animal qu'il torture a son esprit élémental particulier, et il en est de même pour chaque fleur qu'il casse. Que savent-ils de son idiotie et qu'éprouvent-ils après avoir été torturés sinon un mouvement de vengeance? Et quand bien même ils auraient connaissance de cette infirmité, étant des êtres non raisonnables, ils ne pourraient y voir aucune excuse pour ses actes. Il meurt donc à dix-neuf ans et, après un certain temps, il se réincarne dans un autre pays - éventuellement à une autre époque - dans un corps doué d'une intelligence supérieure à la moyenne. Ce n'est plus un idiot, mais un homme d'action, sensé, qui a maintenant l'occasion de régénérer l'esprit donné à chacun, sans être entravé par les chaînes de la débilité mentale. Quel va être le résultat de ses actions maléfiques commises dans son existence précédente? Vont-elles rester impunies? Je ne le pense pas. Alors comment vont-elles être punies? Et si la compensation se produit, de quelle manière la loi va-t-elle agir sur lui? Il me semble, quant à moi, qu'il n'y a qu'une façon: c'est par le biais de la perturbation produite dans les esprits de ces êtres non pensants qu'il avait torturés durant ces dix-neuf années. Mais comment? De la manière suivante. Dans l'angoisse de leur torture, ces êtres tournèrent leur regard vers leur bourreau, et en mourant, son image spirituelle, par l'effet de l'intensité de leur douleur, se photographia pour ainsi dire sur leur esprit, ainsi que cette douleur elle-même et leur désir de vengeance - comment autrement pourraient-ils se souvenir de lui - et, quand il devint un esprit désincarné, ils se cramponnèrent à lui jusqu'à ce qu'il se réincarne, en restant toujours attachés à lui, comme des moules à un rocher. A présent, ils ne peuvent voir que par ses yeux, et leur vengeance consiste à se précipiter, par le canal de son regard, sur chacune de ses entreprises en s'attachant ainsi à elle dans le but de la pousser à la catastrophe.

Ceci conduit à se demander ce que signifie la précipitation de ces élémentaux par le canal de son regard. Les anciens enseignèrent que la lumière astrale - Âkâsha - est projetée par les yeux, les pouces et les paumes des mains. Du fait que les élémentaux existent dans la lumière astrale, ils ne sont, en règle générale, capables de voir que par le canal des voies de l'organisme humain qui est emprunté par la lumière astrale émise par la personne. Les yeux sont celui qui convient le mieux. Aussi, quand cette personne dirige son regard sur quelque chose, ou sur quelqu'un, la lumière astrale est émise dans ce regard et, par ce canal, ces élémentaux voient ce qu'elle regarde. Et également, si l'individu devait

magnétiser une personne, les élémentaux sortiraient de ses mains et de ses yeux pour se projeter sur le sujet magnétisé et lui faire du mal.

Supposons donc notre idiot réincarné s'engageant dans une affaire nécessitant une vigilance constante. Les élémentaux l'accompagnent et, en se projetant sur tout ce qu'il gère, lui font subir calamité sur calamité.

Cependant, un à un, ils sont renvoyés de l'orbite de la nécessité dans l'orbite de la probation en ce monde, et tous finissent par quitter la scène. C'est alors qu'il trouve le succès dans toutes ses entreprises et qu'il a à nouveau la chance de gagner la vie éternelle. Il réalise les paroles de Job citées en exergue de cet article: il a "une alliance avec les pierres des champs et la bête des champs sera en paix avec lui". Ces mots ont été écrits il y a fort longtemps par les Egyptiens de l'Antiquité qui connaissaient tout. Ayant foulé les sentiers secrets de la sagesse qu'aucune créature ailée ne connaît et que l'oeil du vautour n'a jamais vus, ils découvrirent les lois cachées qui gouvernent l'univers, l'une à l'intérieur de l'autre comme les roues d'Ézéchiél. Il n'est pas d'autre explication raisonnable du passage cité que la théorie vaguement esquissée par la modeste illustration précédente. Et je la propose seulement comme une solution possible, ou une réponse à la question du pourquoi et du comment du fonctionnement de la Loi Morale de Compensation, dans ce cas particulier, dont je peux aller jusqu'à dire que je crois en connaître une illustration vivante. Mais ceci ne fournit pas une réponse pour le cas de la punition pour outrage à un juste.

Je prie instamment les savants amis du rédacteur en chef de la revue THE THEOSOPHIST de donner l'explication, et aussi de nous suggérer comment, dans cette existence, nous pourrions agir en vue d'atténuer les atrocités de notre punition et parvenir aussi près que possible de cette alliance avec les pierres et les bêtes des champs.